

Ces deux portraits ne sont probablement qu'une imitation des poètes grecs, qui ne peignaient jamais autrement les héros et les héroïnes, et il n'est pas bien certain que Virgile n'ait pas, dans une certaine mesure, subi la même influence.

Pour la taille, les indications ne sont guère plus nombreuses. Les historiens insistent sur la taille élevée de quelques personnages, mais on ne peut en déduire celle des hommes ordinaires. Végèce (*Instituta rei militaris*, I, 5) dit cependant : « *Proceritatem tironum ad incommam scio semper exactam, ita ut senos pedes, vel certe quinos et denas uncias habentes inter alares equites vel in primis legionum cohortibus probarentur.* » Une taille de 1.80 exigée de la cavalerie et de ce que nous appellerions les grenadiers, c'est beaucoup. Je ne vois guère de peuple moderne qui puisse se payer le luxe de tels corps de géants. Si Végèce n'exagère pas, il doit parler, non des armées de la République, mais de celles dont la force se recrutait parmi les barbares. L'impression produite sur les Romains par les Gaulois, puis par les Germains, semblerait indiquer plutôt une taille moyenne chez les légionnaires de la République.

Il y aurait peut-être des indications précieuses à tirer des monnaies consulaires. Il faudrait les étudier par la méthode de Collignon et de Ujfalvy, mais il n'a encore, à ma connaissance, été fait dans cette voie que des travaux sans précision. Quant à la statuaire, les statues-portraits, communes pour l'époque de l'Empire, font à peu près défaut pour celle de la vieille Rome et des Romains authentiques ¹.

1. Dans un travail fait avec grand soin, et accompagné d'un atlas très pratique, le prof. Pullè a réuni tous les renseignements utiles sur les peuples de l'Italie ancienne, et aussi tout ce qu'il faut savoir de l'anthropologie physique et sociale de l'Italie actuelle (*Profilo antropologico*

Gaulois. — Je suis obligé d'intercaler l'étude des Gaulois entre celle des Romains et celle des peuples de l'Empire. Il est inutile d'insister sur la nécessité historique de cet ordre, les Gaulois ayant conflué avec les Romains et maints autres peuples dans le vaste ensemble des populations soumises aux Empereurs.

Les Gaulois apparaissent d'abord dans la région des Alpes autrichiennes, où ils représentent la population du premier âge du fer. On a trouvé dans cette région d'immenses cimetières à inhumation qui ont fourni un matériel très riche aux collectionneurs d'antiquités. Il a été aussi recueilli à Halstatt et sur d'autres points des séries assez importantes d'ossements et surtout de crânes. Ces pièces ne représentent qu'une infime partie de celles qui ont été trouvées et bouleversées par les archéologues. Un travail d'ensemble et bien fait sur l'anthropologie des Gaulois halstattiens est encore à attendre. On sait seulement que les nécropoles alpines ont fourni une très grande majorité de crânes de type *Europæus*, et une minorité de brachycéphales. La Bavière et les régions voisines ont également fourni de très nombreux cimetières et des tumulus isolés que l'on rapporte aux premiers Gaulois. Très peu de pièces ont été décrites isolément, mais le type *Europæus* est à peu près le seul signalé jusqu'ici. Toutes ces sépultures sont antérieures, quelques-unes de beaucoup, au 7^e siècle avant notre ère. A partir de cette époque, dans les Alpes et en Bavière, la crémation, rare au début, se substitue d'une manière habituelle à l'inhumation, et les documents ostéologiques deviennent plus rares. Il faut remarquer cependant

dell'Italia, Firenze, Landi, 1898). Ce travail très bien fait renferme la substance des travaux de Pauli, de Sergi et de beaucoup d'autres, et il trouve le moyen d'avoir en outre son originalité propre.

que l'inhumation continue à être pratiquée de préférence pour les grands personnages.

Vers le VI^e siècle, peut-être un peu avant, les Gaulois de Germanie se sont étendus sur l'est et le nord-est de la France. Hamy a décrit deux crânes d'Auvenay, Côte-d'Or, dont l'indice moyen est 74.8. Broca a étudié une série plus nombreuse des environs de Châlons-sur-Marne. L'indice céphalique de 15 sujets est 76.9. Il a trouvé pour indice nasal, sur 34 sujets, 45.8, pour indice facial (de Broca), sur 38 sujets, 66.8, pour indice fronto-zygomatique, sur 27 sujets, 92.8, pour capacité, sur 24 hommes 1592, sur 10 femmes 1457; l'indice orbitaire (de Broca) est 86.3, l'indice palatin 76.8. Ces chiffres montrent que la série est presque entièrement composée d'*Europæus* du type le plus pur. Les brachycéphales et métis de toutes sortes ne représentent qu'une fraction peu importante. Il a été fouillé dans l'Aisne, la Marne et les départements voisins plus de quinze mille sépultures gauloises des environs du VI^e siècle avant notre ère. C'est à peine si l'on a conservé quelques douzaines de crânes, dispersés un peu partout. Il reste encore, à la disposition des fouilleurs sérieux, de nombreuses sépultures, mais les grandes nécropoles, saccagées par les archéologues et notamment par Moreau, ne peuvent donner désormais que des débris remaniés. La destruction des cimetières, tant dans les Alpes que dans la Marne, rendra désormais plus difficile l'étude approfondie des Gaulois, mais les séries préservées sont assez homogènes pour que l'on soit déjà fixé, d'une manière générale, sur leur type à leur arrivée en Gaule.

La taille des Gaulois n'était pas aussi grande qu'on l'imagine. Diverses séries d'os longs de la Marne indiquent une taille de 1.66 environ, et si l'on a trouvé des individus de très haute taille, ils ne représentent que des exceptions individuelles.

Les Gaulois paraissent n'avoir pénétré qu'assez tardivement dans le reste de la Gaule. Leurs sépultures y sont peu nombreuses, du moins celles à inhumation, qui sont les plus anciennes. On en a trouvé cependant jusque dans les Cévennes, en Bretagne et au pied des Pyrénées. Les quatre crânes ruthènes dont je parle dans la monographie de l'Aveyron accusent des indices nettement dolichocéphales : 77.4, 73.6, 75.4, 74.61. Un crâne féminin trouvé avec les trois derniers à Saint-Georges-de-Luzençon est un peu plus voisin de la brachycéphalie. Il a pour indice 79.5 et un faciès plutôt voisin de *contractus*. Il appartient peut-être à la population antérieure. Le D^r Marignan a trouvé dans l'arrondissement du Vigan de nombreuses tombelles, dont les crânes sont tous *Europæus*. Les crânes trouvés dans le Gers, en Bretagne, etc., sont aussi nettement du même type. Les envahisseurs appartenaient donc à une population relativement pure.

Nous ne connaissons guère l'élément préexistant, les populations antérieures pratiquant universellement la crémation, que les Gaulois ne tardèrent pas à adopter. On a supposé que ces populations étaient brachycéphales, pour expliquer la brachycéphalie actuelle de la région centrale. Cette hypothèse n'a plus grand crédit aujourd'hui. Le Nord-Est et l'Est, qui ont reçu la plus forte couche de Gaulois et de Germains, ne sont guère moins brachycéphales que le Centre, et ils l'étaient déjà en puissance à l'époque énéolithique, où le Centre était encore très dolichocéphale jusqu'à la Méditerranée. Les populations des derniers temps gallo-romains, dans le Centre, n'accusent pas encore une forte tendance à la brachycéphalie, et cette dernière, dans cette région comme dans bien d'autres, paraît surtout due aux sélections sociales, et de date récente.

On a regardé ces populations comme représentant un mélange de très anciennes races locales avec un premier ban de

Gaulois, arrivé de longs siècles avant ceux de l'invasion marnienne. On a voulu opposer ces premiers Gaulois, sous le nom de Celtes, aux seconds qualifiés Galates. Il n'est guère possible de voir, à mon avis, dans ces différents noms de *Galli*, *Galatæ*, *Celtæ*, autre chose qu'un même nom prononcé d'une manière différente, à des époques différentes, par des peuples étrangers parlant des langues de tendances phonétiques différentes. Je ne nie en aucune façon la possibilité d'une occupation partielle de la Gaule septentrionale, et même de la Grande-Bretagne, par des populations gauloises, à une époque antérieure à l'invasion marnienne, mais je tends de plus en plus à croire que jusqu'à une époque voisine de notre ère la Gaule fut, dans toute sa partie méridionale, occupée par des populations italiques. La conquête fut même, dans certaines régions, assez tardive et assez superficielle pour que les idiomes italiques aient survécu jusque sous la domination romaine.

Comment j'ai été amené à cette opinion, je l'ai dit dans deux mémoires, *Le berceau des Ombro-Latins*, et *La langue de la Gaule avant les Gaulois*. Cette question étant toute neuve, j'insisterai d'une manière brève. Une série d'inscriptions, trouvées entre le Vidourle et les Alpes, a révélé un dialecte italique nouveau, auquel j'ai donné le nom de namausique, les inscriptions les plus importantes provenant de Nîmes, et notamment le texte célèbre : *Iarta bidillanoviacos dede Matrebo namausicabo bratoude*. Ce dialecte est par certains détails plus archaïque que l'osque et l'ombrien, et présente en même temps des caractères absolument romans dans la syntaxe, la phonétique et la morphologie. Il se place entre l'osque et le latin, mais comme branche distincte dès l'origine. L'inscription de Rom, Deux-Sèvres, de date postérieure car elle est du IV^e siècle de notre ère, est certainement ita-

lique, et j'ai pu lui trouver un sens suivi, d'ailleurs provisoire dans certains détails. Les caractères généraux sont ceux du namausique, mais le dialecte est différent. Enfin la région rhénane elle-même a fourni des traces de dialectes non gaulois, très voisins du groupe italique, avec des affinités peut-être du côté des dialectes illyriens et du vénète.

Le dialecte des Gaulois lui-même était bien plus proche du groupe italique que du vieil irlandais, le plus ancien dialecte connu du groupe linguistique appelé celtique. Cela ne doit pas nous étonner outre mesure, les Gaulois ayant vécu dans la région alpine au milieu de peuples italiques, puis en Gaule dans les mêmes conditions, paraissent avoir été plus italisés qu'on ne l'aurait cru autrefois. Ainsi s'explique ce fait singulier que leurs noms propres et les noms de lieu soient à peu près seuls à pouvoir s'interpréter par les dialectes celtiques modernes.

Les Gaulois subirent, au point de vue des coutumes, l'influence locale des anciens habitants de la Gaule et adoptèrent d'une manière générale la crémation. Nous ne possédons par suite à peu près rien pour l'époque comprise entre le V^e siècle et la période gallo-romaine.

L'invasion ne se borna pas à la Gaule, elle s'étendit sur l'Espagne, le nord de l'Italie, les Iles-Britanniques, et, à une époque ultérieure, sur l'Europe centrale et même l'Asie-Mineure. On possède très peu de crânes celtibères. Ils sont tous dolichocéphales. On n'en possède pas un seul des Gaulois d'Italie, ce qui a permis d'affirmer qu'ils étaient brachycéphales, idée courante en Italie et fondée sur ce seul fait que la région nord est aujourd'hui brachycéphale. Je crois que les Gaulois ne sont pour rien dans cette brachycéphalie, au contraire. Pour les Iles-Britanniques, les crânes gaulois antérieurs à la domination romaine sont rares, mais on peut faire état des 109

Romano-Bretons de Beddoe. Pour les autres régions de l'Empire je sépare avec soin les pièces antérieures à la conquête de celles du commencement de notre ère, l'immigration ayant apporté de nombreux éléments hétérogènes, non pas romains, car il n'en restait guère à Rome même, mais italiens ou empruntés à toutes les populations romanisées, l'Afrique et l'Asie comprises. Ce grand mouvement de brassage des peuples n'a guère intéressé les Iles-Britanniques, où les Romains ne furent jamais que campés. La série commence à 68, et se termine à 82, avec un cas isolé à 86. Elle est essentiellement composée d'*Europæus*, avec quelques brachycéphales et méditerranéens qui peuvent provenir du fonds antérieur.

En Bavière, en Vindélicie, les sépultures gauloises ont été fouillées en grand nombre, mais il a été conservé peu de crânes, et un travail d'ensemble serait fort à désirer. Les matériaux sont à peu près entièrement inédits, et il faut attendre. Le type était le même qu'ailleurs, mais la taille paraît avoir été plus grande en Vindélicie. Reinecke attribue à trois femmes des tailles de 1.54, 1.60, 1.59, à deux hommes celles de 1.79 et 1.69, soit une moyenne égale à celle d'*Europæus* actuel. En Bohême l'indice qui se tenait avant l'époque du fer aux environs de 72.2 s'élève à l'époque gauloise à près de 80 pour redescendre à l'époque slave à 78 juste. Il semble donc que les Gaulois aient entraîné avec eux un élément brachycéphale ramassé en route, et de fait, parmi les crânes, les uns sont nettement *Europæus*, et les autres, en minorité et surtout féminins, brachycéphales. Je ne connais aucune pièce provenant des Gaulois d'Asie, dont le type est seulement connu par les monuments figurés, et les récits des historiens. Ils avaient le profil et le tempérament lymphatique des Gaulois d'Occident.

Nous arrivons aux documents écrits. Ceux-ci sont innom-

brables, et d'une concordance parfaite. Je renvoie en note la transcription des textes ¹. La plupart des textes grecs figurent

1. Commentaire d'Eustathe sur Denys le Périégète, v. 285 : « Οἱ Γερμανοὶ... γνήσιοι Γαλάταις, οἷς εἰκόασιν ἐν μορφαῖς καὶ βίοις καὶ ἡθεσι, πλεονάζοντες μόνον ἀγριότητα μεγέθει τε καὶ ξανθότητι... »

Strabon, VI, 1, 2 : « Γερμανοὶ... μικρὸν ἐξαλλάττοντες τοῦ Κελτικοῦ φύλου τῶν τε πλεονασμῶ τῆς ἀγριότητος καὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ξανθότητος, τῶν δὲ παραπλήσιοι καὶ μορφαῖς καὶ ἡθεσι καὶ βίοις ὄντες... ». Ce passage se retrouve avec quelques changements de mots dans les Chrestomathies, épitome de Strabon fait par un Grec du VI^e siècle. Le même auteur (IV, v, 2), dit des Bretons : « Οἱ δὲ ἄνδρες εὐμηκέστεροι τῶν Κελτῶν εἰσι, καὶ ἥσσαν ξανθότεριχες, χαυνότεροι δὲ τοῖς σώμασι. »

Timagène, auteur grec du I^{er} siècle av. J.-C., fragments conservés en traduction dans le xv^e livre d'Ammien Marcellin, § 12 : « *Celsioris staturæ et candidi pæne Galli sunt omnes, et rutili, luminumque torvitate terribiles, avidi jurgiorum, et sublatius insolescentes. Nec enim eorum quemquam adhibita uxore rixantem, multo fortiore et glauca, peregrinorum ferre potuerit globus : tum maxime cum illa inflata cervice suffrendens, ponderansque niveas ulnas et vastas, admistis calcibus emittere cæperit pugnos, ut catapultas tortilibus nervis excussas. Metuendæ voces complurium et minaces, placatorum juxta et irascentium : tersi tamen pari diligentia cuncti et mundi... Ad militandum omnis ætas aptissima, et pari pectoris robore senex ad procinctum ducitur et adultus, gelu duratis artibus et labore adsiduo, multa contempturus et formidanda... Vini avidum genus, adfectam ad vini similitudinem multiplices potus; et inter eos humiles quidam obtusis ebrietate continua sensibus... raptantur discursibus vagis. »*

Diodore, v, 28 : « Οἱ δὲ Γαλάται τοῖς μὲν σώμασιν εἰσιν εὐμήκεις, ταῖς δὲ σαρκὶ κάθυγροι καὶ λευκοί, ταῖς δὲ κόμαις οὐ μόνον ἐκ φύσεως ξανθοί, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς κατασκευῆς ἐπιτηδεύουσιν ἀΰξιν τὴν φυσικὴν τῆς χροῆς ιδιότητα, v. 23 : τὰ δὲ παιδία παρ' αὐτοῖς ἐκ γενετῆς ὑπάρχει πολὺ κατὰ τὸ πλείστον προβαίνοντα δὲ ταῖς ἡλικίαις εἰς τὸ τῶν πατέρων χρῶμα ταῖς χροαῖς μετασχηματίζεται. »

Dion, dans son livre LXII (2), dont nous n'avons que l'abrégé de Xiphilin, décrit ainsi la reine bretonne Boadicée : « Ἦν δὲ καὶ τὸ σῶμα μεγίστη καὶ τὸ εἶδος βλοσυρωτάτη, τὸ τε βλέμμα θριμυτάτη, καὶ τὸ φθέγμα τραχὺ εἶχε, τὴν δὲ κόμην πλείστην τε καὶ ξανθοτάτην οὖσαν μέχρι τῶν γλουτῶν καθέητο. »

J'ai déjà transcrit deux textes du Περὶ κρίσεων de Galien, p. 78 et 252. On peut y joindre ce passage du commentaire sur le III^e livre des Epidé-

dans les *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, publiés par la Société de l'histoire de

mies d'Hippocrate : « Παρατηθέντες γούν τά τε θρέψη και Καλπούς και Γερμανούς, θηροτέρους μὲν ὄντας ὁμολογουμένως τῆ κράσει, ψυχροτέρους δ' οὐκέθ' ὁμολογουμένως. »

J'ai également reproduit p. 262, un texte de Clément d'Alexandrie.

Les textes latins sont très nombreux.

Virgile, *Æn.*, VIII, 639 :

« Aurea cæsaries ollis atque aurea vestis,
Virgatis lucent sagulis; tum lactea colla
Auro innectuntur; duo quisque alpina corruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis. »

Tibulle, I, 7, 12 :

« Carnuti et flavi cærule lymphæ Liger. »

Silius Italicus, *Pun.*, IV, 200 :

« Obcumbit Sarmens, flavam qui ponere victor
Cæsariem crinemque tibi, Gradive, vovebat,
Auro certantem et rutilum sub vertice nodum. »

Tive-Live, XXXVIII, 17 : « Procera corpora, promissæ et rutilatæ comæ;
... mollia corpora, molles ubi ira consedit animos, sol, pulvis, sitis, ut fer-
rum non admoveas, prosternunt. »

Claudien, *Stil.*, II :

« Tum flava repexo Gallia crine feroæ. »

Manilius, *Astron.*, IV, 714 :

« Gallia vicino minus est infecta rubore. »

Lucain, *Ph.*, I, 402 :

« Solvuntur flavi longa statione Puteni. »

— III, 77 :

« Celsos ut Gallia currus

Nobilis et flavis sequeretur mixta Britannis. »

Tacite, *Ag.*, XI :

« Rutilæ Caledoniam habitantium comæ. »

Jordanes, *Hist. Goth.*, II : « Sylorum colorati vultus, torto plerique et nigro nascuntur, Caledoniam vero incolentibus rutilæ comæ, corpora magna sed fluida, qui Gallis sive Hispanis a quibusque attenduntur assimilés. Unde conjectavere nonnulli quod ea ex his accolis continuo vocatos acceperit. »

Tertullien, *De cultu femineo* : « Video quasdam et capillum croco vertere. Pudet eas etiam nationis suæ, quod non Germanæ aut Gallæ sint procreatæ : ita patriam capilli transferunt. »

France. Je suis, dans la mesure du possible, l'ordre et les leçons de ce recueil, qu'il importe d'étudier en entier pour se faire une idée complète des connaissances sur la Gaule et les Gaulois. Pour beaucoup de textes ce recueil est à peu près le seul accessible, les bibliothèques des Universités elles-mêmes étant loin de posséder tous les auteurs. Chaque volume contient une table chronologique des auteurs qui aurait rendu grand service à Mortillet dans la rédaction d'une liste, pages 48-50 de la *Formation de la nation française*, durement et justement critiquée par Reinach. Je recommande encore aux personnes désireuses d'étudier l'ancienne Gaule le *Alt-celtischer Sprachschatz* de Holder (Leipzig, Teubner). On trouvera sous chaque nom de peuple ou de ville la transcription de tous les passages grecs et latins où ce nom figure. Ces indications ajoutent souvent aux citations si copieuses des nombreux mémoires de Lagneau, qui restent les meilleurs travaux d'érudition sur les anciennes populations de la Gaule.

Tout le monde est d'accord que les Gaulois étaient de grands blonds aux yeux bleus. Je n'ai donc que deux points à établir. Le premier que nul texte ne parle de populations brunes mêlées et subordonnées aux Gaulois, et qui représenteraient les ancêtres de nos brachycéphales. Cela tend à faire croire que ces ancêtres des brachycéphales étaient assez peu nombreux et localisés, autrement on en trouverait quelques mentions, sinon dans les auteurs très anciens, du moins chez ceux du II^e siècle et depuis. Les vieux cadres sociaux établis à l'époque de l'indépendance gauloise étaient depuis longtemps brisés, et l'aristocratie gallique, à peu près détruite, ne pouvait plus dissimuler le type général des populations. Or nous trouvons seulement l'indication que les Gaulois, comparés aux Germains, étaient moins roux. Le second point est que les Gaulois d'Italie, de Gaule et de Grande-Bretagne sont décrits

d'une manière identique. Carnutes, Ruthènes, Bretons sont dépeints sous les mêmes traits.

J'insiste un peu sur ce second point parce qu'on a voulu établir une distinction entre les Celtes, premiers connus, et les Galates représentant l'arrière-ban des Gaulois. J'ai déjà dit que la différence des noms est de peu d'importance. La transcription des noms des peuples congolais, depuis les premiers navigateurs portugais jusqu'à Stanley et de Brazza, nous montre de bien autres variations. Les Celtes auraient représenté un mélange de Gaulois purs avec des peuples brachycéphales, et seraient les ancêtres de nos brachycéphales du centre, si malheureusement baptisés race celtique par Broca, au temps des débuts de l'anthropologie. Il est au moins vraisemblable que les premières tribus immigrées n'ont pas conservé toute la pureté de leur sang, mais je ne crois pas que le mélange se soit fait avec des brachycéphales. Ces derniers ne formaient eux-mêmes qu'une minorité dans le peuple préexistant. C'est pourquoi nous ne devons pas nous étonner de voir appeler *flavi* les Ruthènes, dont le pays est si brachycéphale aujourd'hui. Nous verrons plus loin quelle était, à l'époque romaine, la population de cette région. Retenons seulement cette importante vérité, souvent méconnue encore : les brachycéphales du Centre, des Alpes, de la Haute-Italie, ne représentent pas la descendance des Celtes, considérés comme fraction des Gaulois, mais celle de populations innommées, faisant partie, dans une proportion inconnue, de la couche pré-gauloise. Je ne veux d'ailleurs point dire que les tribus purement gauloises, celles de la conquête, ne contenaient pas elles-mêmes quelques éléments brachycéphales. Le mélange des races, causé par la politique ou le simple besoin sexuel, est un accident qui n'a jamais été évité même chez les peuples rigoureusement endogames, et ce n'était point le cas des Gau-

lois. Les tribus gauloises devaient en outre trainer avec elles des esclaves de diverses races, plus nombreux probablement que leurs maîtres. Ce que j'affirme, c'est qu'il n'existait pas des Gaulois-Celtes, brachycéphales, et des Gaulois-Galates, dolichocéphales.

Les peuples de l'Empire romain. — Il faut distinguer entre Romains et Romains. Le Romain du III^e siècle avant notre ère est le citoyen de la ville de Rome, citoyen, c'est-à-dire exclusion faite des étrangers établis dans la ville et des esclaves. Ces deux dernières catégories appartenaient d'ailleurs, à peu d'exceptions près, aux populations italiennes les plus voisines. Le Romain du III^e siècle de notre ère n'a du premier que le nom. Il descend de Gaulois, de Grecs, d'Ibères, d'Africains, de Syriens conquis et assimilés, mais il n'a d'ordinaire aucune goutte de sang des Quirites, même quand il habite à Rome. Pour distinguer les Romains des deux époques, les Allemands ont deux mots. En français, un seul, ce qui est assez dans l'esprit de la nation, disposée en toutes choses à regarder surtout l'étiquette.

Il existe encore une prodigieuse quantité de cimetières romains. On en défriche chaque année un grand nombre, et le rétablissement des vignobles, entraînant des défoncements plus profonds, a causé la ruine de nécropoles entières. Beaucoup de ces cimetières ont été pillés par les archéologues, aussi dangereux que les phosphatiers pour l'anthropologie. Dans beaucoup de régions de l'Empire, les Romains avaient acclimaté la crémation, qui a duré, d'une manière plus ou moins générale, jusqu'au triomphe du christianisme. Les cimetières n'auraient donc pas tous fourni des crânes et des tibias, mais on aurait cependant fait de très amples récoltes, si on l'avait voulu. En général, on n'a pas daigné. Des crânes